

Dr. Robert A. Peterson, L'humanité et le péché, Session 9, La doctrine du péché, DA Carson, La signification intrinsèque des péchés

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Voici le Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Voici la séance 9, Doctrine du péché, DA Carson, La signification intrinsèque du péché.

Prière. Père bienveillant, nous nous inclinons devant toi, venant en ta présence par ton Fils, qui nous donne accès. Nous te remercions pour ta parole. Nous te remercions pour sa véracité. Enseigne-nous, nous prions, même les choses difficiles que nous avons besoin d'entendre. Travaille en nous selon ton bon plaisir. Bénis-nous et nos familles, nous prions, par Jésus-Christ, le médiateur. Amen.

Nous avons réfléchi à l'humanité en tant que créée, en tant qu'elle est créée à l'image de Dieu, et à la constitution ou à la constitution humaine. Nous passons à la doctrine du péché, et nous commençons par un essai de DA Carson, *La signification contemporaine du péché*.

Carson est remarquable. Il est très doué et il a servi le Seigneur fidèlement pendant de très nombreuses années. Et je vais peut-être m'arrêter là et ne pas vous raconter d'histoires.

Carson a écrit l'introduction d'un livre édité par Christopher Morgan et moi-même. Morgan est professeur de théologie et doyen de l'École des ministères chrétiens de l'Université baptiste de Californie. Nous avons réalisé une série de livres pour Crossway intitulée *Theology in Community*, qui correspond exactement à son nom.

Il s'agit de groupes de chercheurs qui travaillent ensemble. Nous avons eu une sorte d'introduction, puis nous avons demandé à des experts de l'Ancien Testament d'écrire sur ce thème dans l'Ancien Testament. Il en va de même pour le Nouveau Testament.

Nous avons un chapitre sur la théologie systématique, parfois un chapitre sur la théologie biblique, puis des chapitres spécialisés sur des thèmes et des sujets susceptibles d'attirer les lecteurs. Ainsi, par exemple, un chapitre sur Satan serait certainement utile dans un livre sur le péché, et les lecteurs seraient intéressés par ce chapitre. Il y aurait aussi un chapitre sur la vie chrétienne, etc.

La signification contemporaine du péché, DA Carson. Il convient de distinguer la signification intrinsèque et la signification contemporaine du péché. Ces deux notions ne peuvent évidemment pas être absolument séparées.

Néanmoins, en raison de sa signification intrinsèque, nous devons rappeler la place que le péché occupe dans la Bible, dans toute la structure de la pensée chrétienne. En raison de sa signification contemporaine, nous examinerons de quelle manière l'enseignement de la Bible sur le péché répond à certaines des caractéristiques de notre époque et de notre situation historique. La première rubrique est la plus importante, car elle se superpose à la seconde.

En effet, décrire les façons dont le péché est intrinsèquement important pour une compréhension fidèle de l'Évangile selon la Bible, c'est défendre son importance éternelle et donc aussi montrer son importance contemporaine. C'est seulement alors que nous sommes mieux placés pour réfléchir aux façons dont une compréhension mature du péché parle de manière prophétique et puissante à notre propre contexte culturel. Donc, deux grandes rubriques.

Deuxièmement, il y a *la signification contemporaine du péché*. Tout d'abord, la signification intrinsèque du péché. Il ne peut y avoir d'accord sur ce qu'est le salut sans accord sur ce dont le salut nous sauve.

Le problème et la solution sont indissociables. L'un explique l'autre. Il est impossible de saisir en profondeur ce que la croix accomplit sans plonger dans une compréhension profonde de ce qu'est le péché.

Inversement, accroître notre compréhension de la croix revient à accroître notre compréhension du péché. En d'autres termes, le péché établit l'intrigue de la Bible. Dans cette discussion, le mot péché sera normalement utilisé comme terme générique qui inclut l'iniquité, les transgressions, le mal, l'idolâtrie et autres, à moins que le contexte ne précise clairement que le mot est utilisé dans un sens plus restreint.

Au sens général, le péché constitue donc le problème que Dieu résout. Le conflit nous mène du troisième chapitre de la Genèse au dernier chapitre de l'Apocalypse. Avant la chute, le verdict de Dieu était que tout ce qu'il avait créé était bon et très bon lorsqu'il créa les êtres humains.

On ne nous dit pas comment le serpent en est venu à se rebeller, mais le péché du premier couple humain nous introduit à de nombreuses dimensions humaines du péché. Nous y trouvons la rébellion contre Dieu, la tentation vicieuse de devenir comme Dieu, et l'ouverture à l'idée que Dieu n'imposera pas la sentence de mort aux pécheurs, et donc l'accusation implicite que la Parole de Dieu n'est pas digne de confiance. Le défi à un commandement spécifique, c'est-à-dire la transgression, le

sacrifice de la communion ultime avec Dieu, l'introduction de la honte et de la culpabilité, l'autojustification avide en blâmant les autres, l'introduction de la douleur et de la perte, et diverses dimensions de la mort.

Tout est dans le chapitre trois de la Genèse. Le quatrième chapitre de la Genèse nous présente le premier meurtre et le cinquième chapitre nous présente le refrain, puis il est mort, puis il est mort, puis il est mort. Les quatre chapitres suivants nous présentent le jugement du déluge et ses conséquences, mais l'humanité n'en est pas améliorée, comme le montre clairement le onzième chapitre.

Il serait facile de continuer à parcourir le drame de l'histoire des Écritures, en observant attentivement la forme et la profondeur du péché à l'époque patriarcale, dans les années d'errance dans le désert, au temps des juges, dans le déclin de la monarchie davidique, dans le malaise de l'exil et dans les fréquentes rechutes de ceux qui revenaient. Ceux que Jésus affronte à son époque ne sont pas meilleurs. L'accusation massive de l'apôtre Paul contre toute l'humanité, dans Romains 1:18 à 3:20, ouvre la voie à l'une des déclarations les plus profondes sur ce que la croix a accompli.

Chapitre 3 de Romains, versets 21 à 26. En effet, une grande partie de ce que le Dieu trinitaire révèle de lui-même est révélée dans le contexte de la démonstration de la façon dont chaque membre de la Divinité contribue au salut des élus de Dieu, à leur salut du péché. Ce n'est pas pour rien que le tout premier chapitre du Nouveau Testament établit que l'enfant né de la Vierge Marie sera appelé, je cite, Jésus, parce qu'il sauvera son peuple de ses péchés, citation proche de Matthieu 1:21.

Carson fait remarquer qu'il cite la NIV, la Nouvelle Version Internationale. Très peu de choses sur le système du temple du tabernacle de l'ancienne alliance n'ont de sens si l'on ne comprend pas quelque chose au sujet du péché. En tout cas, rien de son antitype, élaboré avec un soin étonnant dans l'épître aux Hébreux, n'en a.

Que l'on considère le thème de la colère de Dieu ou les objets particuliers de son amour salvateur, que l'on considère les tonnerres de Dieu au Sinaï ou les pleurs de Dieu sur Jérusalem, que l'on se concentre sur les croyants individuels ou sur l'identité de l'alliance du peuple de Dieu, que l'on soit consterné par les jugements temporels déversés sur Jérusalem ou que l'on soit ravi d'attendre les gloires du nouveau ciel et de la nouvelle terre, le substrat qui maintient l'ensemble du récit est le péché et la façon dont Dieu, riche en miséricorde, traite les péchés et les pécheurs pour sa propre gloire et pour le bien de son peuple. Le péché « offense Dieu, non seulement parce qu'il devient une attaque directe contre Dieu, comme dans l'impiété ou le blasphème, mais aussi parce qu'il attaque ce que Dieu a créé », d'après un livre formidable.

Il a remplacé mon ancien standard. Ce livre est celui de Cornelius Plantinga, il

s'appelle Neil Jr., *Not the Way It's Supposed To Be, A Brief Treatment of Sin*, Erdmann's 1995. C'est un livre puissant, très puissant, solidement évangélique, chargé d'illustrations contemporaines issues de la culture. Et contrairement à mon précédent joyau, il contient de la grâce.

C'est un livre chrétien et il donne de l'espoir. J'ai mentionné dans une conférence précédente le livre de Henry Fairley, *Les sept péchés capitaux aujourd'hui*. Dans l'histoire de l'Église, en particulier au Moyen-Âge, il y avait sept péchés capitaux sur lesquels on mettait l'accent et dont on faisait grand cas pour décrire l'effroyable laideur du péché.

Henry Fairlie, FAIRLIE, était un critique social britannique qui a déménagé aux États-Unis et est devenu un critique social américain. Il a notamment écrit cet incroyable livre sur le péché. Je vous ai dit qu'il est tellement bon, c'est comme une machine à rayons X spirituelle, et il expose simplement nos cœurs sans pitié.

Mes étudiants, bien qu'ils aient lu dans le livre que l'homme disait être un incroyant réticent, se disputaient toujours avec moi. Vous savez, le devoir devait être rendu ce jour-là, alors nous allions discuter du livre pendant, je ne sais pas combien de temps, 20 minutes environ. Ils disaient toujours que c'était un chrétien caché.

J'ai dit, excusez-moi, mais nous devons écouter ce qui sort de la bouche de l'homme lui-même. Il se qualifie lui-même d'incroyant réticent parce que le livre est tout simplement puissant. Il contient de magnifiques dessins au trait qui sont impressionnants, pénétrants et captivants.

Et puis les chapitres sur la gloutonnerie, l'avarice, la luxure et, oh mon Dieu. J'ai dit qu'il y avait deux raisons : bien qu'il soit incroyant, il est réticent, et son livre accomplit ce que vous me montrez aujourd'hui : il parle de mes étudiants. Premièrement, il utilise des capitaux empruntés.

Il dit : « Vous devez certainement lire Augustin, et si vous n'avez pas lu *Le Voyage du pèlerin*, vous êtes un être humain sans instruction », et ainsi de suite. CS Lewis : « Oh, c'est le meilleur », et ainsi de suite. Il utilise des capitaux empruntés. Il utilise des écrivains chrétiens qui ont une profonde perception de la nature pécheresse de l'homme.

Deuxièmement, le travail de cet homme était d'être un dénonciateur. Il était un critique social, et devinez quoi ? Il est devenu très bon dans ce domaine, il savait donc comment pénétrer le cœur humain.

C'était un livre formidable, mais aussi déprimant, car il n'y avait pas de solution. Lorsque le livre de Plantinga, *Not the Way It's Supposed To Be, A Brief Treatment of*

Sin, est sorti, il a remplacé le livre de Fairlie. Les étudiants grimacent encore parce que certaines illustrations sont tout simplement dégoûtantes de la vie réelle.

Oh, je ne veux même pas mentionner quelques-uns qui me viennent à l'esprit. Je ne veux pas que les téléspectateurs tombent malades. C'est terrible.

Quoi qu'il en soit, c'est un livre formidable. Neil. Plantinga, *pas comme il se doit*. Cette expression est devenue courante chez les théologiens pour parler de la doctrine du péché, et à juste titre.

Le péché est une rébellion. Je continue avec Carson. Le péché est une rébellion contre l'être même de Dieu, contre sa parole explicite, contre son règne sage et ordonné, son royaume et sa providence.

Il en résulte un désordre dans la création et la mort spirituelle et physique des porteurs de l'image de Dieu. Pas de péché, pas de mort. Le péché, c'est la mort.

Lorsque la justice parfaite, avec une justice parfaite, Dieu aurait pu condamner tous les pécheurs, et personne n'aurait pu le blâmer à juste titre. En réalité, le scénario biblique dépeint Dieu par pure grâce, sauvant un grand nombre d'hommes et de femmes de toutes langues et de toutes tribus, les amenant sains et saufs et enfin dans un nouveau ciel et une nouvelle terre où le péché n'a plus aucun pouvoir et où même ses effets ont été complètement bannis. Lorsqu'on me demande, moi qui suis en quelque sorte un expert de la doctrine de l'enfer, où se trouve l'enfer dans le nouveau monde, heureusement ou malheureusement, la réponse est qu'il se trouve en dehors de la nouvelle création.

Elle ne fait pas partie des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Elle existe. Elle existe pour toujours, mais elle est en dehors de la cité.

Et plus encore, c'est un éloignement. Ce n'est pas le point central, même si les trois derniers chapitres de la Bible en parlent. Ces tentatives de dire que tout le monde sera sauvé ou que les méchants seront anéantis contredisent totalement la fin de l'histoire biblique.

Car dans les chapitres 20, 21 et 22 de l'Apocalypse, il y a des descriptions claires du châtement éternel pour les méchants. Vous voulez réécrire l'histoire de Dieu ? Il vous faut Apocalypse 23. Il n'y en a pas.

Il n'y en a pas. Nous ne pouvons pas réécrire l'histoire de Dieu. En bref, écrit Carson, si nous ne comprenons pas le rôle majeur que joue le péché dans la Bible et, par conséquent, dans un christianisme fidèle à la Bible, nous allons mal interpréter la Bible.

De manière positive, une compréhension sobre et réaliste du péché est l'une des choses nécessaires pour lire la Bible de manière perceptive. C'est l'un des critères requis pour une herméneutique responsable. Il peut être utile d'exposer quelques-unes des structures théologiques qui sont façonnées par ce que la Bible dit sur le péché et qui, à leur tour, façonnent notre compréhension du péché.

Voici un aperçu. Le péché est lié à des passages qui révèlent des choses importantes sur Dieu, et ces choses suivent. Premièrement, le péché est profondément lié à un certain nombre de passages éclairants qui révèlent des choses importantes sur Dieu.

Considérez Exode 34:6 et 7, où Dieu prononce certaines paroles à Moïse qui est caché dans une fente du rocher sur le mont Sinaï. Moïse n'a pas le droit ni la possibilité de regarder Dieu directement. S'il le faisait, il mourrait.

Exode 33:20. Il n'est permis à personne de me voir et de vivre, dit Dieu. Il est permis à Moïse de ne voir que la dernière lueur de la gloire de Dieu.

Mon professeur de théologie a appelé cela la conséquence de Dieu, ou la loi elle-même, qui l'appelle parfois le dos de Dieu. Mais il lui est permis et capable d'entendre. Dieu se révèle à Moïse de manière suprême par des mots, et ces mots émeuvent et intriguent à la fois.

C'est déroutant. Les mots en italique attirent l'attention sur ce qui est déroutant. Le Seigneur, le Seigneur, le Dieu compatissant et gracieux.

Je cite Exode 34, qui est en quelque sorte la définition biblique des attributs de Dieu, si vous voulez, avec un effet profond sur le reste de l'Ancien Testament et sous-jacent à la présentation de Dieu dans le Nouveau Testament. L'Éternel, l'Éternel, le Dieu compatissant et gracieux, lent à la colère et riche en amour et en fidélité, conservant son amour pour des milliers. Et voici quelques italiques et le pardon de la méchanceté, de la rébellion et du péché.

Mais il ne laisse pas les coupables impunis. Il punit les enfants et leurs enfants pour les péchés des parents jusqu'à la troisième et la quatrième génération. Fin de l'italique. Fin de la citation.

Voici le Dieu qui pardonne la méchanceté, la rébellion et le péché, mais qui ne laisse pas les coupables impunis. S'agit-il d'une sorte de dialectique étrange ? Des procédures alternées, peut-être ? La tension n'est pas complètement résolue avant le Calvaire.

Certes, le point central de cette étrange tension est le péché. Considérez aussi les paroles de David après avoir séduit Bath-Shéba et avoir pris des dispositions de sang-froid pour assassiner son mari. Il était abattu par le désespoir et le repentir.

Non seulement il implore Dieu de lui faire miséricorde, Psaume 51:1, mais il lui dit : « C'est contre toi seul que j'ai péché, et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux. » (verset 4, Ésaïe 51). À un certain niveau, bien sûr, c'est manifestement faux.

David a péché contre Bath-Shéba, son mari, son enfant, sa famille, le haut commandement militaire et la nation dans son ensemble, dont il est le premier magistrat. Pourtant, il y a quelque chose de profond dans les paroles de David. Ce qui constitue le péché, dans son sens le plus profond, c'est qu'il est contre Dieu.

Nous nous éloignons trop facilement de nos péchés lorsque nous ne les considérons que selon des axes horizontaux, qu'il s'agisse des péchés horizontaux de comportement socialement désapprouvé ou du péché horizontal de génocide. Ce qui rend les péchés vraiment vils, intrinsèquement odieux, et ce qui les rend dignes d'être punis par Dieu lui-même, c'est qu'ils sont d'abord, avant tout et au plus profond de leur être, des péchés contre le Dieu vivant qui nous a créés pour lui et à qui nous devons un jour rendre compte. En d'autres termes, ce psaume de repentance du péché révèle des choses importantes sur la relation du péché à Dieu.

C'est ainsi que l'étude chrétienne de l'enseignement de la Bible porte bien son nom, car elle est entièrement théologique. Certes, nous appelons la doctrine de Dieu lui-même de la théologie à proprement parler, mais c'est de la théologie. Toute doctrine se rapporte à Dieu.

Ou bien nous pourrions nous rappeler le quatrième chant du serviteur, qui comprend ces paroles, Ésaïe 53:4, 5 et 10. Certes, il a pris sur lui notre douleur et a porté nos souffrances. Pourtant, nous le considérons comme puni par Dieu, frappé par lui et affligé.

Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités. Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui.

Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Mais le Seigneur a voulu le briser et le faire souffrir. Et même si le Seigneur fait de sa vie un sacrifice pour le péché, il verra une descendance et prolongera ses jours.

Et la volonté de l'Éternel prospérera entre ses mains. Encore une fois, Ésaïe 53:4, 5 et 10. Il s'agit ici d'une substitution pénale selon le dessein même de Yahweh, qui prend sur lui nos souffrances, nos transgressions, nos iniquités, notre châtement et notre péché.

Encore une fois, si l'on se rappelle que dans l'évangile de Jean, le mot monde désigne généralement l'ordre moral humain en rébellion profondément coupable contre

Dieu, le mot monde désigne généralement ce monde pécheur. Les paroles de Jean 3:16 crient une grâce sans pareille.

L'amour de Dieu pour le monde doit être reconnu, non pas parce que le monde est trop grand, mais parce qu'il est trop mauvais. Dieu a tant aimé ce monde pécheur qu'il a donné son Fils unique.

Et le contexte montre que le lieu de ce don ne se trouve pas seulement dans l'incarnation, mais dans le fait que Jésus est élevé dans la mort. Comparez « élevé » aux versets 14 et 15 et l'utilisation constante du mot « houblon ». Oh, je ressuscite, je relève dans Jean.

Le plan de rédemption pour ce monde pécheur est guidé par l'amour immérité de Dieu, exprimé de la manière la plus magnifique dans le don de son Fils, dont la mort à elle seule suffit à lever une sentence de condamnation. Les versets 17 et 18 disent que rejeter un tel amour, c'est continuer à pécher, c'est rester sous la colère de Dieu. Le verset 36 de Jean 3. Même ces quelques versets en disent long sur Dieu, son caractère, son dessein rédempteur, son amour et sa colère.

L'axe autour duquel ces thèmes s'articulent est le péché. On pourrait facilement attirer l'attention sur des centaines de passages où règne une dynamique similaire entre Dieu et le péché. Mais je me limiterai à un seul.

Vers la fin du célèbre chapitre sur la résurrection, Paul soulève deux questions rhétoriques dans des termes tirés d'Osée 1:13, 14. Citation : « Où est, ô mort, ta victoire ? Où est, ô mort, ton aiguillon ? » 1 Corinthiens 15:55.

Puis il répond à sa propre question : « L' aiguillon de la mort, c'est le péché, et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâce soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ. »

1 Corinthiens 15, versets 56 et 57. En d'autres termes, la puissance mortifère du péché a été vaincue par la résurrection de son fils, notre Seigneur Jésus-Christ. Une fois de plus, la manifestation de ce que Dieu a accompli de façon suprême dans la résurrection de son fils est provoquée par le péché et toute sa puissance brutale.

Le péché est étroitement lié à un certain nombre de passages éclairants qui révèlent des choses importantes sur Dieu. Et s'il s'agit de Dieu, alors du salut que Dieu a accompli en Christ. Oh, Carson est bon, n'est-ce pas ? Le péché est lié à des passages qui révèlent des choses importantes sur Dieu.

Je vais en dire un sur moi-même. Vers la fin de ma carrière active d'enseignant au séminaire, Carson m'a demandé d'écrire une recommandation pour un livre qu'il

avait écrit. Un livre sur les mots « fils de Dieu », en particulier en ce qui concerne l'évangélisation dans les pays musulmans.

Certains chrétiens disaient : « Vous savez quoi ? C'est un langage offensant. » Peut-être pourrions-nous refuser d'utiliser ce terme et ne pas appeler directement Jésus « fils de Dieu ». Et bien sûr, Carson a étudié les Écritures et a dit : « Nous ne pouvons pas faire ça. »

Nous pouvons essayer de l'exprimer avec autant de compassion que possible, mais nous ne pouvons pas faire cela. C'est tout simplement trop important. Quoi qu'il en soit, j'ai écrit cette recommandation et je lui ai envoyé un e-mail.

Son adresse email est très difficile à trouver. Je ne vous dirai pas ce qu'elle est, car il serait inondé de messages. Voilà un homme qui reçoit une demande pour aller enseigner quelque part chaque mois de sa carrière.

Pas moi, Carson. Je lui ai envoyé un e-mail. Je lui ai dit que je ne t'avais jamais dit ça auparavant, mais que c'était peut-être le bon moment.

Vous m'avez aidé plus que n'importe lequel de mes contemporains. Contemporains par l'âge seulement. Pas par les dons.

Dieu donne des dons. Il m'a répondu par e-mail et m'a dit que nous pouvions tous nous appuyer sur les épaules de beaucoup d'autres. J'ai appelé Morgan et je lui ai dit que je pouvais mourir maintenant.

J'ai laissé ma marque. C'est la deuxième fois dans ma carrière que je fais cela. L'autre fois, j'étais assis à mon bureau avec deux étudiants qui se trouvaient être dans le ministère du camping, et j'ai reçu un appel de Jim Packer, JI Packer, comme je nous l'ai dit dans une de ces conférences auparavant.

Morgan et moi avons coédité ce qui s'est avéré être un livre universitaire très important sur le Zondervan. Et Packer a accepté d'écrire le chapitre sur l'universalisme. C'est puissant.

Il a dit : « Je vais enfin pouvoir décharger mon dossier, mon dossier de fiches sur des centaines de références sur l'universalisme. » Bon sang, il l'a fait. Et il était franc et gentil, mais percutant.

Quoi qu'il en soit, nous avons offert aux gens, aux contributeurs, encore une fois, c'était un de ces livres avec différents participants, un exemplaire gratuit de Hell Under, Hell on Trial, un livre que j'ai écrit en 1995 qui a aidé beaucoup de gens, disons, au niveau universitaire et aux profanes qui sont intéressés par l'apprentissage. C'est assez simple. C'est exprimé dans un langage simple.

J'ai également débattu pour InnerVarsity avec Edward Fudge, qui soutient l'annihilationnisme. Et j'ai enseigné la punition éternelle, bien sûr. *Deux visions de l'enfer*.

Et Packer m'a appelé. Il m'a dit : "J'ai besoin d'un exemplaire de *Hell on Trial*" . J'ai dit : "Tu as besoin d'un exemplaire de *Hell on Trial* ?" Tu as écrit une recommandation pour la quatrième de couverture de ce livre.

Comment peux-tu avoir besoin de ça ? Et j'ai coupé ses mots. Je m'en souviens jusqu'à ce qu'ils me mettent en terre. Je l'ai tellement marqué.

J'ai besoin d'une autre copie. J'ai dit, alléluia. Et mes deux étudiants, j'ai dit, vous êtes mes témoins.

Voilà donc mes deux titres de gloire. Et Dieu est bon envers les pécheurs. Mais Carson m'a énormément aidé.

Voici ce qu'il a fait au fil des ans, à commencer par sa thèse, mise en langage plus courant. C'est une lecture lourde. Souveraineté divine et responsabilité humaine, intention des perspectives bibliques.

À partir de ce livre, il a exprimé des choses que je savais être vraies après avoir étudié les enseignements de la Bible de manière exégétique pendant des années, mais que je ne pouvais pas exprimer de cette façon. Je lis ce livre et je dis que c'est exactement ce que je sais et ce que je crois. Et à maintes reprises, il a changé mon enseignement en énonçant des choses qui sont effectivement bibliques mais qui sont parfois difficiles à saisir pour des personnes moins éclairées comme moi.

Ensuite, je trouve l'introduction de Carson à la doctrine du péché très utile. Le péché est lié, regardez-le bien, à l'œuvre de Satan. Deuxièmement, le péché est radicalement lié à l'œuvre de Satan et des forces démoniaques.

Autrement dit, le péché a une dimension cosmique et démoniaque. Le serpent stimule la première descente de l'homme dans le péché. Genèse 3, plus tard identifié comme Satan lui-même.

Apocalypse 12, 9. Le texte de la Genèse ne nous dit pas comment il est arrivé que le diable ait péché le premier. Mais les premières lignes de Genèse 3 montrent clairement que, puisqu'il a été créé par Dieu, le serpent n'a pas de statut indépendant apparenté à celui de Dieu, mais est plus sombre, mais d'une couleur plus sombre.

Il n'a pas d'existence indépendante comme Dieu, mais dans une teinte plus sombre. Autrement dit, le dualisme épistémologique et ontologique est faux. D'accord.

Il n'y a pas de principes éternels du bien et du mal. Oh non, non, non, non, non, non. Dieu n'a pas créé le mal et ce Dieu n'a pas créé Satan mauvais.

Puisque tout ce que Dieu a créé était très bon, on peut supposer dans Genèse 131 que cela était également vrai pour le serpent. Lorsqu'il a été créé, il était bon. La référence évidente est l'inférence.

La conclusion évidente est que le serpent lui-même est tombé à un moment donné, avant la chute d'Adam et Ève. Jude est prêt à tirer une conclusion. Le verset 6 de Jude indique que le péché a des dimensions qui s'étendent au-delà de la race humaine.

Je ne parle pas ici des conséquences du péché humain qui s'étendent au-delà de la race humaine, de la corruption de l'ordre créé et de la soumission de l'ordre créé à la frustration, à l'esclavage et à la décadence, Romains 8:20-21. Je parle plutôt du péché des êtres célestes rebelles, des anges eux-mêmes. Bien que les Écritures disent relativement peu de choses sur cette triste réalité, il y avait de petites fenêtres.

Cela nous donne un aperçu de cette chute antérieure, ce qui est très éclairant. Une partie de notre propre combat est contre les pouvoirs de ce monde de ténèbres et contre les forces spirituelles du mal dans les royaumes célestes. Éphésiens 6:12.

Il y a une dimension cosmique, voire céleste, à la lutte que l'on entrevoit à nouveau dans les deux premiers chapitres de Job. Trois autres caractéristiques de ce péché angélique non humain fonctionnent dans la Bible pour fournir une sorte de contrepoids à la façon dont le péché humain se manifeste. Premièrement, le péché humain initial a infecté la race humaine et a attiré la colère de Dieu sur toute la race humaine.

Le péché initial des anges a corrompu ceux qui ont péché, tandis que les autres n'ont pas été affectés. Avec cette différence fondamentale dans la manière dont le péché est structuré dans les deux races, les humains et les anges se tournent vers la nature non organique et non génératrice des anges. Selon Jésus, les anges ne se marient pas.

Matthieu 22:30 n'est nulle part explicité. Deuxièmement, dans la grâce de Dieu, un rédempteur s'est levé pour les êtres humains déchus, mais aucun pour les anges. Je cite : car ce ne sont certainement pas les anges qu'il aide, mais les descendants d'Abraham.

Hébreux 2:16. Comparez 2:5. La horde de démons vit complètement sans espoir. Ils savent qu'il y a un temps fixé pour leur tourment conscient sans fin. Matthieu 8:29. Comparez Apocalypse 20:10. Aucun d'entre eux ne découvre que les mots, je cite, venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés. Je vous donnerai du repos. Matthieu 11:28 leur est destiné.

À tout le moins, la reconnaissance de cette vérité devrait engendrer chez les hommes et les femmes rachetés une humilité et une gratitude émerveillées devant la souveraineté de la grâce. Dieu n'était pas obligé de nous sauver. Il a choisi de ne pas sauver les anges déchus.

Troisièmement, aucun texte ne décrit les anges comme ayant été faits imago dei à l'image de Dieu, comme cette affirmation est faite des êtres humains. Genèse 1:26-27.

De plus, pour combiner ces trois observations, la bénédiction culminante pour les porteurs de l'image de Dieu rachetés, une fois que leur péché a été entièrement éliminé, est la vision béatifique. Ils verront son visage. Apocalypse 22:4. Contrairement aux êtres angéliques de l'ordre le plus élevé, qui, en présence de Dieu, se couvrent constamment le visage de leurs ailes.

Esaïe 6:2. Comparez Apocalypse 4:8. Il y a au moins un point sur lequel le résultat du péché de Satan et de ses sbires est semblable au résultat du péché des êtres humains non régénérés et non repentants. Il se termine par une souffrance consciente et éternelle. Apocalypse 20:10. Comparez Apocalypse 14:11. Satan ne cesse pas d'être Satan et ne devient pas merveilleusement pur et saint lorsqu'il est finalement et pour toujours consigné dans l'étang de feu.

Il sera toujours mauvais et sera puni. De même, il n'existe aucune preuve biblique que l'enfer sera rempli d'êtres humains purifiés. Il n'y a pas de purgatoire.

Il n'y a pas de troisième lieu. Comme l'enseigne encore la théologie catholique officielle, comme le montrent les documents du Vatican II, c'est un faux espoir. Les habitants de l'enfer chercheront toujours à se justifier eux-mêmes plutôt qu'à justifier Dieu.

Ils continueront à s'aimer eux-mêmes tout en haïssant Dieu, et ils continueront à recevoir ce qui est dû au péché. Cela aide à expliquer la question difficile du châtement éternel. S'il n'y a pas de repentir, alors le châtement continue.

Troisièmement, le péché est décrit de multiples façons. Troisièmement, jusqu'à présent, j'ai surtout utilisé le mot générique péché, mais le péché est décrit par de nombreux mots, expressions et descriptions narratives. Le péché peut être considéré comme une transgression, ce qui présuppose que des lois sont transgressées.

Le péché est parfois décrit comme une puissance qui nous domine. Il est souvent inéluctablement lié à l'idolâtrie. Le péché peut être considéré comme de la saleté, comme un manque de cible, comme de la folie, comme un lien avec la chair (un concept notoirement difficile à saisir en un seul mot), comme de l'incrédulité, de l'esclavage, de l'adultère spirituel et de la désobéissance.

Le péché est une faute commise par des individus, mais il est profondément social et multigénérationnel. Les péchés des pères se répercutent sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération, et les péchés commis à l'époque d'Ézéchias ont eux aussi entraîné la destruction de Jérusalem et de son temple. La Bible décrit fréquemment le péché en termes de culpabilité individuelle.

D'autres fois, il montre comment les péchés de certains font d'autres victimes désespérées. Le péché d'Acan dans la bataille d'Aï lui a valu la mort ainsi qu'à sa famille. Les péchés de ceux qui se sont opposés, qui ont essayé de piéger Daniel et de le jeter dans la fosse aux lions, dans Daniel, peut-être au chapitre six, ont fini par faire que ces accusateurs y soient jetés avec leurs familles.

Nous, les mères et les pères, comprenons qu'il est possible pour nous de contribuer à envoyer nos enfants et nos petits-enfants en enfer par notre méchanceté, nos mauvais exemples et notre rébellion contre Dieu. Certaines des représentations les plus puissantes du péché, écrit Carson, se produisent dans des récits où le mot n'est pas utilisé parce qu'il n'est pas nécessaire de l'utiliser. On pense, par exemple, à la description des échanges entre les frères de Joseph alors qu'ils débattent de la question de savoir s'ils doivent le tuer ou le vendre et qu'ils mentent à leur père.

Le dernier grand récit des Juges dépeint une corruption et une décadence qui détruisent l'âme et déshonorent Dieu, à tel point que même les prétendus bons personnages de l'histoire sont scandaleusement obscènes. On ne peut tout simplement pas donner un sens à la Bible sans une sensibilité profonde et croissante aux manières multiples et puissantes dont la Bible dépeint le péché. Le péché est empêtré dans des constructions théologiques.

Quatrièmement, de même que le péché est décrit par de nombreux mots, expressions et descriptions narratives, le point précédent est lui aussi empêtré dans de puissantes constructions théologiques. Ces constructions sont si nombreuses et si riches qu'il faudrait un très long livre pour les traiter en détail. Je me contenterai ici d'énumérer quelques-unes de ces constructions sans ordre d'importance particulier.

Anthropologie. Les deux premiers chapitres de la Bible décrivent des êtres humains sans péché. Les deux derniers chapitres de la Bible décrivent des êtres humains transformés, pardonnés et sans péché.

Tous les chapitres intermédiaires décrivent ou présupposent des êtres humains pécheurs, à l'exception de ceux qui décrivent l'humanité de Jésus et insistent sur le fait qu'il est totalement sans péché. Pour le reste d'entre nous, nous lisons des descriptions de notre état de péché qui exposent l'universalité et l'ampleur du péché, par exemple dans Romains 3:9-20, et son lien avec Adam, notre chef fédéral, par exemple dans Romains 5 :12-21. De telles preuves naissent des formulations théologiques qui tentent de résumer ce que dit la Bible en quelques mots.

Nous parlons du péché originel et de la dépravation totale, en expliquant soigneusement ce que nous entendons et n'entendons pas par de telles expressions. À la seule exception de Jésus le Messie, nous voulons certainement dire non seulement que tous les êtres humains entre l'Éden et la Chute, et avant la Chute et la résurrection, qui existent dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, sont non seulement pécheurs, mais que le péché n'est pas une caractéristique facultative, vaguement ajoutée à des êtres par ailleurs sans tache, mais un pouvoir omniprésent, une culpabilité et une tragédie qui définissent toute l'expérience humaine, réclamant la grâce. Deux constructions théologiques dans lesquelles le péché est empêtré.

Les premiers paragraphes de cet essai soulignent certains liens entre le péché et la sotériologie. On pourrait s'étendre à la pneumatologie, la doctrine du Saint-Esprit, et notamment à la division fondamentale de l'humanité déchue en ceux qui sont simplement naturels et ceux qui ont le Saint-Esprit, 1 Corinthiens 2:10-15. L'effet de l'œuvre du péché est observable chez tous ceux qui sont nés de Dieu, même si les mécanismes sont obscurs.

Je voudrais mentionner une note de bas de page. Abraham Kuyper, Wisdom, and Wonder, Common Grace in Science and Art. Il est clair, je cite, qu'il s'agit de l'antithèse entre un homme naturel et un homme spirituel.

L'Écriture ne se réfère pas seulement à une personne qui prend en compte les Saintes Écritures et à une autre qui ne les prend pas en compte. Sa déclaration va beaucoup plus loin en établissant une distinction entre avoir reçu et ne pas avoir reçu l'Esprit de Dieu (1 Corinthiens 2:12). L'Esprit produit le fruit de l'Esprit (Galates 5:22-23), qui s'oppose aux actes de la chair (versets 19-21), ce qui est une autre façon de décrire le péché.

Pour l'instant, nous nous limiterons à quelques commentaires sur un seul élément du plan salvifique de Dieu, à savoir la conversion. Dans la sociologie des religions, comme dans le langage populaire, la conversion signifie le changement d'allégeance d'une religion à une autre. Un bouddhiste devient musulman, ou l'inverse.

Un taoïste devient chrétien. Un chrétien devient athée. Un athée devient hindou.

Dans tous les cas, on dit généralement que la personne s'est convertie. On peut même utiliser le terme de conversion lorsqu'une personne change de confession ou d'allégeance. On parle alors d'un baptiste qui se convertit au catholicisme romain.

Carson est baptiste. Ou l'inverse. Dans le christianisme confessionnel, la conversion a cependant un objectif beaucoup plus précis.

D'un point de vue phénoménologique, lorsqu'une personne devient véritablement chrétienne, elle change d'appartenance religieuse. Nous pouvons donc toujours utiliser le groupe de mots « conversion » de manière purement descriptive. Mais sous-jacent au phénomène extérieur se cache une transformation surnaturelle.

Dans la terminologie biblique, une personne est passée des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie. Cette personne est née de nouveau, née d'en haut. Les yeux autrefois aveugles voient maintenant.

La brebis perdue a été retrouvée. Le naturel a été dépassé par le surnaturel. Sur le plan relationnel et juridique, un pécheur a été réconcilié avec Dieu.

Du point de vue eschatologique, l'homme appartient déjà au Royaume inauguré et vit par conséquent dans l'espérance certaine et certaine de la résurrection transformatrice et de la consommation de toutes choses. Le résultat final sera la perfection. Car aucun péché ni aucune souillure du mal ne seront permis dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

Dans ce sens, la conversion ne peut évidemment pas être appliquée à des personnes qui changent d'allégeance religieuse. Elle ne peut être appliquée qu'à ceux qui deviennent chrétiens au sens le plus fort du terme dans le Nouveau Testament. En bref, la transformation inhérente à la conversion dans ce sens théologique est inéluctablement liée au plan et au pouvoir de Dieu de confronter le péché dans la vie d'un individu et, finalement, de le détruire entièrement.

La sanctification. Pour les besoins de la présente étude, nous excluons des catégories telles que la sanctification positionnelle ou définitive. Il nous reste donc le concept théologique de croissance en sainteté, une notion qui peut être exprimée de nombreuses façons sans utiliser le terme de sanctification.

Carson évite le concept fallacieux de sanctification, qui veut que l'on doive utiliser le mot sanctifier ou sanctification pour parler de cette réalité. Non, ce n'est pas nécessaire. Qui a fait cette loi ? Les auteurs de la Bible ne connaissent pas une telle loi.

Par exemple, dans Philippiens 3, Paul ne soutient pas qu'il a déjà atteint la pleine maturité en Christ. Au contraire, il s'efforce, je cite, de saisir ce pour quoi Christ, pour

quoi Christ Jésus s'est saisi de moi. Au verset 12, ce vers quoi il tend, ce qui l'attend, c'est, je cite, le but de remporter le prix pour lequel Dieu m'a appelé vers le ciel en Christ Jésus.

Verset 14, existence de résurrection. Versets 11 et 21, qui s'opposent aux ennemis de la croix du Christ, dont, je cite, le destin est la destruction et dont le Dieu est leur ventre et leur gloire est dans leur honte. Versets 18 et 19 du même Philippiens 3. Ceux qui sont mûrs devraient adopter le point de vue de Paul, suivre son exemple et vivre à la hauteur de ce que nous avons déjà atteint.

Versets 14 à 17. En d'autres termes, la sanctification est à l'œuvre dès maintenant chez Paul et chez d'autres croyants, ce qui est le début de ce qui sera finalement accompli dans la glorification ultime. Cela comprend une fidélité ferme à l'évangile qui évite toute confiance dans la chair, verset 3, et qui est passionnée par la justice qui vient de Dieu sur la base de la foi, verset 9. En d'autres termes, la sanctification est liée à la mise à mort du péché, à la conformité à Jésus, à la transformation morale et spirituelle maintenant en prévision de la transformation culminante à venir.

Dans notre prochaine conférence, nous continuerons avec l'introduction de Carson et apprendrons encore plus de bonnes choses, comme certains le diraient.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la séance 9, Doctrine du péché, D. A. Carson, La signification intrinsèque du péché.